

Francia – Forschungen zur westeuropäischen

Geschichte Bd. 36

2009

Odile Jurbert, L'effondrement des Archives municipales

de Cologne: entre catastrophe et renaissance

DOI: 10.11588/fr.2009.0.44963

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

ODILE JURBERT

L'EFFONDREMENT DES ARCHIVES MUNICIPALES DE COLOGNE

Entre catastrophe et renaissance

Survenant quelques années après l'incendie de la bibliothèque de la duchesse Anna Amalia à Weimar et les dégâts provoqués par les inondations de l'Elbe en Saxe, l'effondrement des Archives municipales de Cologne, le 3 mars 2009, a provoqué un nouveau traumatisme, non seulement en Allemagne, mais aussi dans les milieux du patrimoine en Europe. Archiviste-paléographe, originaire de Strasbourg par ma mère, il m'a semblé important de témoigner à cette occasion une solidarité concrète à mes confrères d'Outre-Rhin, en participant pendant six jours, fin avril, au sauvetage des Archives de Cologne, en compagnie de deux étudiants de l'École des chartes qui avaient répondu à l'appel à l'aide internationale lancé par la ville de Cologne¹.

Les Archives de Cologne: un service d'une richesse exceptionnelle

Les Archives de Cologne constituaient depuis le Moyen Âge le service d'archives communales le plus considérable au nord des Alpes. Riches de 26 kilomètres de documents, elles occupaient un bâtiment de six étages inauguré en 1971, non loin du Rhin, le long de la Severinstraße. Sauvées de l'invasion française à la Révolution, elles traversèrent sans dommages la Seconde Guerre mondiale grâce à la clairvoyance de l'archiviste d'alors, le Dr Erich Kuphal, qui, dès 1939, se préoccupa de les transférer en lieu sûr.

Ces Archives qui intéressaient largement la Rhénanie et la Westphalie, associaient importance matérielle, richesse et variété des collections sur plus de mille ans. Outre les archives de la ville dont les séries de délibérations et de comptes depuis le XIV^e siècle, elles comprenaient les fonds des institutions religieuses, de l'université et de la Hanse. Elles détenaient encore 65 000 *Urkunden* remontant à 922, 104 000 cartes et plans, 50 000 affiches, 500 000 photos et 816 fonds

1 Le présent article constitue la version courte de l'article détaillé devant paraître dans la revue professionnelle «La Gazette des Archives». Tiré de mes observations personnelles, des contacts noués sur place et de lectures diverses arrêtées au 27 juin, il n'a pas la prétention de dresser un bilan du sinistre mais se veut simplement un témoignage sur cette expérience. – Pour plus d'informations voir: Stadt intern. Journal für die Beschäftigten der Stadt Köln, 18. Jahrgang, Ausgabe April/Mai, 21. April 2009, p. 2–3, 10–19 (nombreuses informations sur la politique des Archives, les circonstances de la catastrophe, le sauvetage et les perspectives). Un petit film (4 minutes 30) montre les grues en action, les pompiers ramassant à mains nues les boîtes d'archives, les caisses de récupération, la construction de la halle sur: <http://www.youtube.com/watch?v=Pb1iqpdCT-w>. On trouvera enfin une présentation de l'opération de sauvetage (environ 1 Mo) menée par l'École de Marbourg sur <http://www.archivschule.de/content/657.html>. Parmi de nombreux sites Internet, celui de la ville de Cologne diffuse de nombreuses informations sur le sauvetage dans les deux rubriques: <http://www.stadt-koeln.de/1/presse-service/mitteilungen/> et <http://www.stadt-koeln.de/5/kulturstadt/historisches-archiv/>.

privés d'artistes, d'écrivains et d'architectes, et notamment la partition originale du »Tristan« de Wagner, des œuvres d'Offenbach et de Max Bruch, des écrits de Marx et d'Engels, les papiers du chancelier Konrad Adenauer et de l'écrivain Heinrich Böll.

Une catastrophe annoncée?

Le bâtiment des Archives, moderne, fonctionnel et réputé pour sa climatisation naturelle, s'est effondré en quelques minutes, entraînant dans sa chute deux immeubles contigus. Devant les ruines évoquant des ravages de guerre, le Professeur Georg Quander a pu évoquer un »Tchernobyl pour la mémoire de la ville«. En dépit de premières évaluations pessimistes, les pertes en vies humaines se limitent finalement au décès, douloureusement ressenti, de deux jeunes gens, morts dans l'effondrement de leur immeuble. Ce bilan, somme tout miraculeux, tient aussi à quelques circonstances favorables comme la date et l'heure du sinistre, et à quelques causes très rationnelles comme la solidité du bâtiment qui résista avant de s'effondrer, le dévouement du personnel des Archives et sa parfaite connaissance des mesures de sécurité.

Un employé du chantier du métro, constatant une situation anormale, donna le premier l'alerte peu avant 14 h. Au même moment, une employée des Archives, remarquant que le bâtiment chancelait, s'empessa, au lieu de fuir, de faire sortir les lecteurs de la salle de lecture. Un autre agent dont l'action fut relayée par la directrice, intima l'ordre au reste de l'équipe qui travaillait dans les bâtiments administratifs à l'arrière sans réaliser la catastrophe en cours, de quitter les lieux par la sortie de secours, bien connue de tous et libre d'accès, si bien que tout le personnel avait quitté les locaux en trois minutes.

Ce qui constitue la plus grande catastrophe archivistique en Allemagne depuis la dernière guerre trouve vraisemblablement son origine dans les travaux d'extension du métro. Une nouvelle ligne, passant sous la vieille ville, devait en effet relier la gare aux quartiers sud en suivant l'axe de la Severinstraße. Commencés en 2004, ces travaux précédés de fouilles archéologiques faisaient l'objet d'une importante action de communication. Depuis le début des travaux toutefois, quelques signes témoignaient d'une perturbation du sous-sol: forte inclinaison du clocher d'une église voisine et du beffroi de l'hôtel de ville, dommages à une fresque. Selon »Der Spiegel«, des experts auraient mis en garde, dès 2004, contre les perturbations du terrain dans ce secteur. L'évacuation des eaux souterraines qui s'étaient infiltrées en masse dans les galeries du métro en octobre se faisait avec difficulté. En 2008, des craquements et des fissures dans le bâtiment des Archives avaient inquiété la direction mais les ingénieurs se disaient sûrs de leur technique. Les causes de l'accident n'étant pas définitivement établies, il n'est pas possible pour l'instant de préciser les responsabilités, même si le *Baudezerment* de la ville a admis en mai des insuffisances formelles dans la surveillance des travaux. Il semble bien qu'un pompage intensif continu dans un terrain imbibé d'eau depuis des siècles ait provoqué la catastrophe en déstabilisant le sous-sol qui aurait connu une première rupture en 2008.

Un déblaiement plus rapide que prévu

Quoi qu'il en soit, à l'exception d'un »caveau« sous le bâtiment administratif qui ne bougea pas, les Archives s'effondrèrent en surface dans la Severinstraße sur un front de 70 mètres, ou dans le tunnel du métro, à une profondeur de 28 mètres, les parties basses se trouvant sous le niveau de la nappe phréatique. Après un moment de flottement, les opérations de sauvetage commencèrent le jour même, le personnel des Archives, assisté par les pompiers, se mettant à fouiller les décombres à la recherche des documents. Il y avait d'autant plus urgence à les récupérer que la pluie se mit à tomber de façon continue le 5 mars. Le lendemain, les archivistes avaient sauvé les répertoires, clé de la reconstitution des fonds, et les documents provenant du dernier étage. 17 km de documents avaient été retirés des décombres le 16 avril, et 25 km le 12 mai. Les archives

situées au dessus du niveau de la nappe phréatique étaient dégagées fin mai au prix de 22 000 heures de travail. Le sauvetage du reste nécessite des opérations complexes qui devraient être achevées fin juillet 2009.

Les premières estimations faisaient craindre la disparition quasi totale des archives mais on constata très vite qu'on retrouvait des quantités considérables de documents dans un état satisfaisant, le journal »Süddeutsche Zeitung« évoquant le 20 avril un pourcentage de 65 à 80 % du total. Des circonstances heureuses, notamment la découverte inespérée, le 17 avril, du »caveau« intact abritant 1,2 km d'archives remontant au Moyen Âge, sont venues renforcer ce nombre. Fin avril, 90% des 65 000 *Urkunden* étaient déclarés sauvés.

L'organisation des secours²

Un premier site de secours fut établi, dès le début, sur les lieux de la catastrophe, afin de récupérer au plus vite et de traiter les documents menacés par la pluie et la remontée de la nappe phréatique. On monta d'abord une tente avant de recourir aux locaux vides du Friedrich-Wilhelm Gymnasium de l'autre côté de la rue, et les bâches, posées sur le sol, furent remplacées par une grande halle métallique. Les immeubles éventrés furent abattus, les maisons voisines étayées et le sol consolidé par l'injection massive de béton.

Si des civils, archivistes et volontaires, ont travaillé à récupérer les archives en surface, ils ont dû ensuite céder la place aux pompiers professionnels, habilités à récupérer les biens culturels et seuls compétents pour les niveaux en sous-sol. Opérant manuellement et contrôlant le sol par des mesures au laser, ils rassemblent tout ce qu'ils trouvent dans de grandes caisses transférées dans la partie du lycée accessible aux sauveteurs ordinaires.

Leur contenu fait immédiatement l'objet d'un tri: les pièces reconnues »humides« sont emballées dans un matériau neutre destiné à les protéger lors d'une congélation à -30°, technique avec laquelle les Allemands se sont familiarisés lors des inondations de l'Elbe. Dès le 4 mars, les archivistes de la ville de Münster, pilotes dans ce domaine, intervenaient à Cologne et lançaient deux jours plus tard les opérations de congélation. Les capacités de ce service étant malgré tout limitées, deux entreprises agro-alimentaires, dans la région de Münster et de Bonn, ont pris le relais. Étant donné l'importance du sinistre, tous les documents imbibés d'eau font l'objet de ce traitement et seront restaurés au fur et à mesure des possibilités. Les documents »secs« sont placés dans de grandes caisses en carton, fournies par une grande société d'archives industrielles locale et envoyés par camion sur le second site d'intervention. Le site de Porz, dans une zone commerciale au sud-est de la ville, consiste en deux grands plateaux vides superposés dans un bâtiment industriel, reliés par de grands ascenseurs. Trois catégories d'équipes s'y activent, l'une au rez-de-chaussée et les deux autres à l'étage.

Le premier groupe d'intervenants effectue la réception des caisses dont il revérifie le contenu en renvoyant en congélation les documents »humides« qui n'auraient pas été détectés, place les archives sèches dans de grandes caisses de plastique numérotées et note les données permettant de les identifier. Ces observations sont transcrites sur ordinateur dans un lieu à l'abri de la poussière. Les caisses sont ensuite montées à l'étage.

Le deuxième groupe prépare une opération de séchage / ventilation. Par équipe de deux, les sauveteurs répartissent le contenu des caisses dont ils reportent le numéro, sur de grands chariots recouverts de tissu absorbant. L'alignement des documents sans contact les uns avec

2 Je me contenterai ici de décrire les opérations de sauvetage, dans leur phase opérationnelle, sur les deux sites concernés, sans en relater l'historique. Je signalerai simplement que leur amplitude horaire, menée d'abord en continu sur toute la semaine, dimanche inclus, a ensuite été ramenée à 14 heures par jour, six jours par semaine.

les autres ou leur séparation par des feuilles de papier absorbant facilite la ventilation, de même que l'ouverture des liasses épaisses. Cette opération s'accompagne d'un nettoyage sommaire évacuant poussière et débris. La vitesse de traitement des caisses varie beaucoup selon leur remplissage, la nature des documents, et la formation du partenaire. Les chariots sont poussés, une fois pleins, dans quatre espaces à ventilation forcée, les »tentes« séparées du hall de travail par des bâches en plastique, où ils passent six à douze heures.

Le dernier groupe de sauveteurs récupère les chariots et en répartit le contenu dans des boîtes d'archives reprenant le numéro du chariot. Ces boîtes sont ensuite rangées sur des palettes, elles aussi numérotées avec enregistrement informatique de leur contenu, avant d'être envoyées dans divers services d'archives de Rhénanie et de Westphalie. Les archivistes envisagent actuellement l'envoi d'archives aux Pays-Bas, pour des raisons de proximité.

Les documents graphiques de grand format (affiches, plans cadastraux ...) font l'objet d'une filière propre. Ils sont soigneusement nettoyés sur de grandes surfaces planes puis triés avant d'être envoyés dans des centres de conservation. Le musée des affiches d'Essen dans la Ruhr a ainsi accueilli en mai mille affiches de Cologne.

Les conditions matérielles du sauvetage

L'intervention des sauveteurs s'effectue dans un cadre juridique précis et dans des conditions matérielles de qualité. Pour des raisons de sécurité compréhensibles, l'accès aux deux sites est contrôlé, particulièrement celui de la Severinstraße et un gardiennage permanent y est assuré par une société spécialisée.

Qu'il s'agisse d'archivistes professionnels ou de bénévoles, toutes les personnes qui se présentent sont tenues de signer un engagement de confidentialité. Elles reconnaissent être informées de la loi sur le travail en Allemagne, s'engagent à observer la discrétion sur toutes les informations dont elles auraient connaissance, à ne communiquer avec la presse que sur autorisation expresse et à n'effectuer ni photographies ni enregistrement. J'ai donc soumis à mes collègues le présent article avant publication. Le travail s'effectue obligatoirement en tenue. De grandes combinaisons blanches à capuchon sont fournies à l'entrée en différentes tailles, ainsi que des gants de latex et des masques. Des salles de déshabillage, pour hommes et pour femmes, équipées de casiers, de toilettes et de douches, permettent aux sauveteurs de laisser leurs effets personnels. Sur le site de la Severinstraße, considéré comme zone à risques, chaque personne est tenue de porter un casque. Les personnes ne possédant pas de connaissances préalables en matière d'archives reçoivent une rapide initiation sur place. Les séances de travail sont encadrées, par roulement, par le personnel des Archives, immédiatement identifiable à sa tenue (tee-shirt rouge pour les archivistes, tee-shirt vert pour les restaurateurs et tenue bleue pour les autres agents) qui procure assistance et conseils. Les séances de travail sont interrompues par des pauses. L'équipe du matin, qui travaille de 7 h à 14 h, se voit ainsi offrir à 9 h un vrai petit-déjeuner à l'allemande, puis à 13 h 30 un repas chaud. Il est aussi possible de consommer à tout moment toutes sortes de boissons non alcoolisées dans des cellules aménagées à chaque étage, ce qui est indispensable quand on travaille en combinaison, debout, dans une atmosphère chaude et très poussiéreuse.

On ne saurait trop souligner l'extraordinaire qualité et l'efficacité de cette organisation, malgré quelques petits ratés inévitables. J'ai été davantage gênée par la fréquence trop faible du nettoyage du sol, ou parfois le déséquilibre des effectifs entre équipes qui peut casser les cadences de travail. Enfin le recours aux bénévoles, trop vite formés et pas toujours aptes à détecter une anomalie, me semble parfois délicat.

L'effondrement des Archives: entre choc culturel et vague de sauveteurs

Comme j'ai pu le constater à Cologne, mais aussi dans le Palatinat et en Saxe, l'effondrement des Archives, largement relayé par les media, a provoqué un véritable traumatisme en Allemagne, bien au-delà du monde universitaire et de la bourgeoisie cultivée. La politique d'ouverture vers le public menée, depuis sa nomination, par la directrice des Archives, Mme Bettina Schmidt-Czaia, s'est révélée payante, à voir le nombre de personnes, de tous âges et de tous milieux sociaux se presser devant la zone sinistrée de la Severinstraße. Dès le lendemain de la catastrophe, des habitants de la ville et des environs, alertés par la presse ou par l'initiative »Wir retten unser Stadtarchiv«, proposaient spontanément leurs services. Le nombre de ces volontaires, Allemands ou étrangers résidents, n'a pas décliné au fil des semaines. Divers concerts au profit des Archives ont par ailleurs été organisés.

L'élan pour les Archives dépasse largement les frontières de la ville. Le présidium des villes allemandes a très vite invité les collectivités à assister Cologne. Le Land de Rhénanie du Nord-Westphalie a donné des suites concrètes à la demande des Archives de Cologne sollicitant une aide financière immédiate, le renfort en spécialistes et un soutien logistique, tandis qu'une commission du Bundestag à Berlin reconnaissait que le cas relevait de la solidarité nationale. Archivistes, restaurateurs, et étudiants de toute l'Allemagne et des pays voisins ont rapidement offert leurs services. C'est ainsi que l'École archivistique de Marbourg a envoyé pendant quatre jours un contingent de 54 personnes. À la mi-avril, juste avant notre passage, des Norvégiens et des Tchèques étaient déjà intervenus. L'engagement massif de 85 professionnels de l'association internationale du »Bouclier bleu« a permis début mai de traiter 2 km de documents en quatre jours!

Nos confrères allemands reconnaissent que sans cet afflux régulier de volontaires (1 000 équipes ayant fourni 7 000 heures de travail au 15 mai), ils n'auraient jamais progressé aussi vite et que le sauvetage aurait même connu de graves difficultés. Le sérieux et l'engagement de tous ces bénévoles, malgré des conditions difficiles, ont frappé nos confrères allemands, tout comme le grand mouvement de solidarité national et international dont la poursuite est encore nécessaire.

Les volontaires, couverts par une assurance, sont totalement pris en charge par la ville de Cologne. Ceux qui viennent de loin sont logés, au nord de la ville, dans un bâtiment communal du THW (*Technisches Hilfswerk*) où toutes les commodités leur sont offertes de même que des repas chauds, matin et soir, à l'exception du dimanche soir (repas froid).

Des archives dans tous leurs états

Il faudra encore attendre pour pouvoir faire un bilan définitif de la catastrophe. Début juin, Mme Schmidt-Czaia pouvait annoncer que l'état des archives était très inégal, que »seul un tout petit quart serait complètement irrécupérable« et que même pour cette catégorie de documents elle ne perdait pas espoir. L'ambiance est donc prudemment optimiste.

Je ne sais pas si les archives que j'ai traitées pendant six jours sont représentatives de l'ensemble mais je dois dire que j'ai été frappée du bon état relatif de ce que j'ai pu voir alors que ces documents, très divers, couvraient près de huit siècles. Certains sont déchiquetés, déformés, tordus et leurs pages parfois vrillées par des éclats de béton. Les *Urkunden* du quatrième étage sont très endommagées. Mais bien d'autres sont en bon état, voire en parfait état, à l'image d'un vase de porcelaine de Chine retrouvé intact dans sa boîte, ou des grands parchemins médiévaux du »caveau« avec leurs sceaux de cire entiers.

Il est indispensable d'évacuer une poussière fine et omniprésente qui agresse la peau et les documents. Mais l'emballage d'origine a joué manifestement un rôle protecteur au moment de la catastrophe. J'ai été particulièrement frappée de constater la parfaite préservation des micro-

films dans leurs boîtes en aluminium. En revanche, les bandes audio-visuelles ont sans doute moins bien résisté. Autre constatation, la propension des moisissures à coloniser certaines catégories de documents comme les partitions imprimées.

Quant aux archives réduites en pièces semblant irrécupérables (250 à 300 caisses début avril), elles feront l'objet de techniques de reconstitution assistées par l'informatique, élaborées par le Fraunhofer Institut de Berlin pour les archives détruites par la Stasi en novembre 1989. Cologne présente toutefois la difficulté de présenter, sur dix siècles, des documents très hétérogènes et dans un état de conservation variable. De nouveaux procédés devront être élaborés mais l'expérience accumulée permet d'espérer la reconstitution, au moins virtuelle, des pièces endommagées.

Toutes ces opérations de restauration et de numérisation nécessitent des locaux, des équipements et du personnel qualifié, points qui pour l'instant ne sont pas résolus. On estime par ailleurs que les travaux de restauration devraient durer une trentaine d'années.

Les archives virtuelles: une perspective?

On n'a jamais autant parlé des Archives de Cologne qu'après leur effondrement. Le maire de la ville a présenté la reconstruction du bâtiment comme un «devoir national» mais il ne se représente pas aux élections municipales en septembre. Malgré les réflexions menées, le projet de reconstruction des anciennes Archives, en voie de saturation, restait encore virtuel avant la catastrophe. La ville cherche actuellement un terrain dans un rayon de 2 km autour de la gare. Mais il faudra attendre cinq ans, dans l'hypothèse la plus optimiste, pour voir ouvrir un nouveau centre.

En attendant, les Archives ont ouvert début juin une salle de lecture provisoire de trois places, permettant aux chercheurs scientifiques de consulter, les jours ouvrables, tous les microfilms réalisés. Mais cette solution a ses limites. Et dès le 7 mars, était lancé sur la toile l'appel «Das digitale Historische Archiv Köln», initiative visant à collecter et à diffuser sur le site www.historischesarchivkoeln.de toutes les reproductions de documents disponibles dans le monde. Soutenu par les institutions régionales, le projet qui mobilise une équipe de cinq personnes, donne aux visiteurs un accès direct aux documents et leur permet d'insérer leurs copies, de présenter leurs recherches et de dialoguer avec les autres visiteurs. Le succès a été foudroyant: le 10 mars, avant même l'annonce de son ouverture, le site avait déjà reçu 1145 visiteurs. Ce portail, retenu parmi 1700 propositions, a été «nominé» le 12 mai pour le prix «Grimme Online Award» sans toutefois obtenir de prix.

La ville communique par ailleurs largement sur le sauvetage des archives. Le site web de Cologne diffuse de nombreuses informations. Le 11 mai, une première réunion qui devrait être suivie d'autres a fait, pour les déposants, le point sur la situation des archives d'origine privée.

En témoignage de solidarité, l'association des archivistes allemands, le VdA (*Verband der deutschen Archivarinnen und Archivare*), prévoit par ailleurs d'organiser en 2012 à Cologne le congrès des Archives (*Deutscher Archivtag*) qui réunit chaque année les professionnels de toute l'Allemagne pour des rencontres et des formations.

En guise de conclusion

Première réflexion, la plus rassurante: les archives résistent! Même dans les situations qui semblent les plus critiques, ce qui confirme les conclusions d'autres sauvetages. Mais, pour être efficaces, les opérations de secours se doivent de démarrer rapidement ce qui implique des moyens humains et matériels, ainsi que des locaux. Ceci passe par une parfaite organisation, le soutien sans faille des autorités et la capacité à mobiliser en nombre professionnels et bénévoles. L'accueil de volontaires implique aussi une logistique appropriée avec l'assistance d'associa-

tions caritatives. Sans doute, faudrait-il essayer d'explorer davantage les voies du mécénat? Les techniques modernes de reproduction constituent un outil précieux pour reconstituer les archives, si on a pris la précaution préalable d'envoyer dans un autre site des copies papier ou numériques.

Je voudrais pour finir remercier vivement mes homologues allemands pour la qualité de leur accueil. La semaine passée à Cologne constitue une expérience très enrichissante pour les multiples contacts noués et les enseignements qu'il est possible d'en tirer. J'ajoute que, pour un germaniste, la confrontation à des accents très variés est aussi passionnante. Et que même si le travail est fatigant physiquement, les sauveteurs ont encore assez de forces pour visiter pendant leur temps libre une ville qui offre beaucoup à découvrir: cathédrale, quartier ancien, églises et musées. Et comme on dit à Cologne: »Mer stonn zesamme!«



Photo 1: Récupération d'archives sous la grande halle (© Charles-Éloi Vial).



Photo 2: Archives humides emballées avant congélation (© Charles-Éloi Vial).



Photo 3: Tri d'archives (© Charles-Éloi Vial).